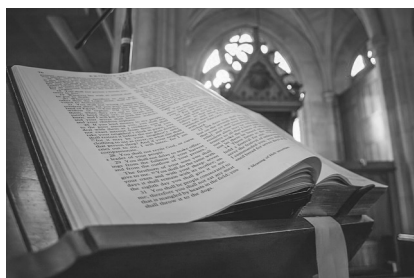


**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 7 MARS 2021
*3^e dimanche du Carême, B***

HOMÉLISTE : Père Marc-André Gingras m.s.c.

Jour du Seigneur – 7 mars 2021
3^{ième} dimanche du Carême (B)
Jean 2, 13-35

Mes biens chers amis,

« Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce ». L'homme qui a prononcé ces mots et qui nous étonne aujourd'hui par son comportement, c'est Jésus. Qui est-il? Qui est cet homme qui ose piquer une bonne colère, une sainte colère comme on disait autrefois? Et cela en plein coeur du Temple de Jérusalem! Surprenant n'est-ce pas? Que veut-il nous apprendre? Quel message veut-il nous livrer ?

Quand quelqu'un fait une colère – et peut-être cela vous est-il déjà arrivé –, c'est toujours déstabilisant, qu'elle soit sainte ou non. C'est étonnant pour les gens qui en sont témoins, mais aussi pour celui qui la fait. Une bonne colère, ça dérange, ça bouscule toujours, mais c'est parfois justifié, voire même nécessaire. Et c'est souvent l'occasion de clarifier des situations.

L'homme qui nous surprend aujourd'hui, c'est Jésus. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il intrigue son entourage. Il parlait avec autorité, disait-on. Il disait de belles choses, mais il les disait autrement. D'une façon nouvelle. La première lecture de ce jour, qui est tirée du livre de l'Exode, nous rappelle les dix commandements. Jésus a souvent fait référence à l'Ancien Testament dans son ministère, mais sa parole à lui était différente. Rappelons-nous les Béatitudes, qui sont marquées par l'espérance d'un monde meilleur plutôt que par des interdits. Rappelons-nous aussi la justice nouvelle que Jésus est venu instaurer et qu'il a exprimée par cette formule maintes fois reprise : « Vous avez appris.... Eh bien ! moi, je vous dis... » (*Mt 5, 20-48*). Jésus a parlé de Dieu, qui lui était si proche, dans un langage qui posait question.

Jésus a parlé par ses paroles, bien sûr, mais aussi par ses actes, qui nous permettent de « discerner sa présence » dans nos vies, comme nous y invite le thème du Carême.

Qui est cet homme qui est venu nous révéler le visage de Dieu? L'évangile d'aujourd'hui nous invite à nous arrêter à la colère de Jésus, mais aussi à la révélation de son identité et surtout à l'annonce de sa mort et de sa résurrection.

Ce qui nous surprend en premier lieu en lisant l'évangile, c'est la violence de l'intervention de Jésus auprès des vendeurs du temple. Comment pouvons-nous l'imaginer, lui, si doux, en train de tout renverser autour de lui ? C'est presque impensable! Ce n'est pourtant pas la seule fois où Jésus s'est mis en colère. À la synagogue de Capharnaüm, un jour de sabbat, au grand scandale des pharisiens et des docteurs de la loi, il avait guéri une femme courbée, qui était incapable de se redresser (Lc 13, 10-17). Il avait alors haussé le ton et répliqué devant ceux que son geste avait indignés : « Hypocrites ! Chacun de vous, le sabbat, ne détache-t-il pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ? » Aujourd'hui, c'est la confrontation de Jésus avec les vendeurs du Temple qui nous surprend. Elle nous amène à réfléchir à la signification du Temple, à l'identité de Jésus, mais aussi à la relation que nous entretenons avec lui.

« Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce ». Le Temple, c'est d'abord et avant tout la maison de Dieu, la maison du Père. Mais c'est aussi la personne de Jésus lui-même, temple de la présence de Dieu, Fils bien-aimé du Père, comme nous le révèle l'évangile. Et c'est même notre cœur, qui devient temple chaque fois que l'on se laisse habiter par Dieu.

Je trouve très intéressant ce qu'écrit le Père Guy Lapointe, o.p., à propos de la colère de Jésus et aussi à propos du Temple: « Devant ce qu'était devenu le Temple, Jésus n'avait plus d'autre choix que de poser un geste fort, provocateur à bien des égards, au risque de sa vie... Le Temple était devenu un lieu où on prétendait vendre Dieu, et partant, où on pouvait l'acheter, comme il arrive parfois que l'Église veuille vendre Dieu... »

Et ce trafic exaspérait Jésus! « Si la plupart du temps celui-ci se montre plein d'amour, cette fois-ci, il sent que les paroles ne suffisent plus. La colère s'empare de lui, traduisant ce que les prophètes appellent la « passion de Dieu. » Oui, Jésus avait la « passion de Dieu »... Quelle belle façon d'exprimer l'amour infini qu'il avait pour son Père ! (1)

(1) *Guy Lapointe Homélie pour l'Année B – Évangile de Marc - Au lever du soleil p. 50*

Ce passage de Jean nous révèle une facette peu connue de la personnalité de Jésus. « Si Jésus avait la passion de Dieu, c'est qu'il tenait à tout prix, au prix même de sa vie, que cette relation à Dieu soit gratuite et gratifiante, espérance et non marchandage de toutes sortes... » Il voulait par son geste susciter un changement, apporter une bouffée d'air frais. Montrer aussi que « Dieu ne se tient plus dans ces endroits de marchandage »... « Quand les paroles ne sont plus entendues, il ne reste que les gestes prophétiques », dit encore très justement Guy Lapointe. Et c'est exactement ce que fut la colère de Jésus : un geste prophétique d'autant plus important qu'il a été l'occasion pour lui d'annoncer sa mort et sa résurrection. Aux Juifs qui l'interpellaient et qui lui demandaient un signe pour justifier son geste, Jésus a répondu : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai ». Il ne parlait évidemment pas du Temple de Jérusalem, mais « du sanctuaire de son corps », dans lequel Dieu lui-même habite. Inutile d'ajouter que ni les juifs, ni les disciples n'ont compris...

Il est intéressant de noter ici que, dans l'évangile de Jean, la Passion de Jésus est annoncée au tout début de sa mission. Il en est autrement dans les évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc. Chez ces derniers, Jésus annonce par trois fois sa Passion et ces annonces sont faites tout au long de son cheminement. Bien sûr que les disciples ne l'ont pas cru. Rappelons-nous la vive réaction de Pierre à cette annonce.

« Cela ne t'arrivera pas », avait-il dit. Et Jésus avait répondu : « Arrière Satan. Tes vues ne sont pas celles de Dieu ». Tout cela pour dire que chercher à rencontrer Dieu avec Jésus, c'est décider d'aller jusqu'au bout. C'est accepter de vivre avec lui, avec amour, sa passion et sa résurrection.

Mais revenons au Temple. Le Temple, c'est la maison de Dieu. C'est aussi Jésus lui-même, comme nous l'avons vu. Mais c'est également notre cœur. Dans son commentaire, Guy Lapointe cite un grand mystique dominicain du 14^e siècle, Maître Eckart. À propos du passage de Jean qui nous est proposé aujourd'hui, ce dernier disait : « Le Temple de Jérusalem que Jésus a purifié, c'est notre cœur. » « Tout est là. Nous n'avons pas besoin de marchander Dieu pour le trouver. Dans nos assemblées, dans nos réflexions communes, il s'agit de réserver un espace de gratuité, dans le pardon mutuel, dans la reconnaissance de l'autre pour qu'il advienne. »

Au fond, ce que Jésus voulait, c'était favoriser un autre type de rencontre avec Dieu. Faire en sorte que le cœur de l'homme devienne lui-même un sanctuaire. Dans notre petit catéchisme d'autrefois – les plus vieux parmi nous s'en souviennent sûrement –, on posait la question : « Où est Dieu? » et la réponse, toute simple, n'était pas si bête : « Dieu est partout », disait-on... Il est « là où le cœur humain s'ouvre à son accueil ». C'est ce que Jésus a voulu dire à ses contemporains par son geste. Le Temple, c'est le signe de la présence de Dieu en vous.

Qui était donc cet homme qui avait osé prendre la parole avec autorité dans le Temple et qui avait agi comme Fils de Dieu? Dans l'entourage de Jésus, les gens se posaient sûrement bien des questions, mais, au dire des exégètes, ils ne pouvaient pas comprendre cette révélation de Jésus comme Fils bien-aimé du Père. Tout de suite après sa mort, cependant, le centurion romain et les hommes qui gardaient Jésus avec lui dirent : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu » (*Mt 27, 54*).

Nous serons bientôt parvenus au milieu du Carême. Le thème de cette année nous invite à discerner la présence de Jésus dans nos vies. À accepter de le suivre. À reconnaître en lui le Fils de Dieu qui a voulu aimer jusqu'au bout pour faire la volonté de son Père. Comme le dit saint Paul dans la deuxième lecture, tout cela est sans doute folie aux yeux des hommes, mais sagesse aux yeux de Dieu.

Cette semaine, prenons le temps d'entrer dans notre sanctuaire intérieur et de réfléchir à la relation que nous entretenons avec Dieu. Laissons-nous interpeller par ce Jésus qui ne cesse de nous surprendre. Il ne demande pas mieux que de purifier notre cœur et de venir y habiter.

Marc-André Gingras, msc
7 mars 2021

AMEN.

*Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.*

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies
